

Annexes à l'écrit sur l'action

Titre de l'action : Auschwitz, l'itinéraire d'une mémoire meurtrie

Académie : Nancy - Metz

Lycée Georges de la Tour Place de Maud'Huy 57000 Metz

Liste des annexes

- 1. Présentation du projet, 1^{ère} heure**
- 2. Connexions avec le programme d'ECJS**
- 3. Plan de travail**
- 4. Questionnaire aux élèves**
- 5. Utiliser Internet pour garder le contact avec les proches pendant le voyage**
- 6. Témoignage de Guillaume Wagner, élève de terminale économique, février 2005.**
- 7. Eléments de bibliographie**

PRESENTATION DU PROJET - PREMIERE HEURE

1) l'objectif est de préparer collectivement le voyage en travaillant sur le sujet du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2005 ("La Libération des camps et la découverte de l'univers concentrationnaire ; crime contre l'humanité et génocide").

Si les élèves disposent du temps nécessaire, un mémoire d'histoire d'une trentaine de pages maximum pourra être réalisé et remis à l'Inspection académique afin de participer au concours, un site Internet pourra être créé pour en assurer la diffusion.

2) l'importance des mots

- * Libération des camps (fin du processus ; les vainqueurs libèrent certains survivants, les vainqueurs font le bilan humain, et "découvrent" ou retrouvent ?...).
- * Univers concentrationnaire (les camps, les localisations, la guerre et la dérive exterminatrice).
- * Crime contre l'humanité, apparition d'une nouvelle notion juridique.
- * Génocide, Shoah, solution finale à la question juive.

3) le titre de cette action

Itinéraire d'une mémoire meurtrie
Recherches, productions et voyage en Europe centrale

Itinéraire car le génocide résulte d'un double processus ; c'est une construction sociale qui va de la marginalisation à l'extermination, mais aussi la déportation fut un parcours géographique qui aboutissait en Pologne ou en Ukraine

Mémoire car le génocide, qu'on le veuille ou non, et même pour ceux qui le nient, hante les souvenirs mais aussi suscite des interrogations pour les plus jeunes qui ne l'ont pas vécu.

Meurtrie car s'il est des souvenirs difficiles de notre histoire qui ne plaident guère au crédit de notre Humanité, la Shoah n'en reste pas moins aujourd'hui une blessure à connaître.

Recherches car ce travail sera un essai non exhaustif bien sûr de compilation du savoir historique sur la question.

Productions car ce travail devrait aboutir à un mémoire rédigé.

Voyage en Europe Centrale car les rédacteurs de ce travail iront sur les lieux du drame (Prague, Cracovie, Auschwitz).

4) l'organisation générale de la préparation

- 6 groupes de travail (deux en TE3 et quatre en TE1) se partagent les 6 questions - plan du mémoire.

- chaque groupe s'occupe d'un thème-question, qu'il traite intégralement avec répartition interne du travail (recherches de documents, lecture et mise en fiches, sélection de documents, traitement de texte informatique).

- chaque groupe se voit attribuer un coordinateur qui tient l'agenda du groupe où il note des objectifs, des réalisations, des projets ; il est essentiel dans l'avancée du travail collectif, la répartition des tâches ; il est la mémoire du travail du groupe.

- les séances hebdomadaires de travail se composent de séances collectives (lecture vidéo par exemple), de travail en groupe, de travail individuel ; donc il faut prévoir les activités des séances et ramener les matériaux nécessaires.

5) les problématiques et le plan du mémoire

a - Le contexte de la Libération des camps d'extermination.

Où ? Quand ? Par qui ? Comment ?

b - Les réactions de ceux qui ouvrent les portes ? Les réactions de ceux qui voient les portes s'ouvrir ?

c - Ce que découvrent les libérateurs ; l'univers concentrationnaire.

d - Le retour des survivants à la vie civile.

e - Le travail de Mémoire et les prolongements philosophiques ;

Qu'est-ce ? Témoigner, se souvenir, chercher à comprendre, à expliquer...

Pourquoi ? Pour mieux oublier...thérapie.

Pour quoi ? Pour qui ? Empêcher un nouveau génocide... futures générations...

Par qui ? Victimes, bourreaux, historiens...

Comment ? Littérature, théâtre, cinéma, musique, arts plastiques...

Trop souvent et comme le dit E. Renan, la mémoire a été davantage utilisée pour nourrir "désir de vengeance, ressentiment, guerre"? Que pensent les juifs de la pertinence d'une Mémoire de la Shoah ? Comment faire d'une mémoire meurtrie un avenir serein ?

f - Les prolongements judiciaires ; la Shoah a-t-elle été jugée ?

Définir le crime contre l'humanité et la notion de génocide.

Le procès de Nuremberg.

CONNEXIONS AVEC LE PROGRAMME D'ECJS

Les notions d'ECJS des classes de terminales à intégrer

A travers les 8 notions polysémiques suivantes ; la liberté, l'égalité, la souveraineté, la justice, l'intérêt général, la sécurité, la responsabilité, l'éthique...

...et deux des 4 thèmes du programme ;

- l'évolution des sciences et des techniques,
- les exigences renouvelées de justice et d'égalité...

Rapprochements possibles

1 - Le contexte de la libération des camps d'extermination

la souveraineté / la sécurité / la responsabilité

2 - Les réactions de ceux qui ouvrent les portes ? Les réactions de ceux qui voient les portes s'ouvrir ?

la liberté / l'égalité / la justice

3 - Ce que découvrent les libérateurs ; l'univers concentrationnaire

la liberté / l'égalité / la souveraineté / la justice / la sécurité / la responsabilité / l'éthique

4 - Le retour des survivants à la vie civile

la liberté / l'égalité / la justice / l'intérêt général / la sécurité / la responsabilité / l'éthique

5 - Le travail de Mémoire

la justice / l'intérêt général / la responsabilité / l'éthique

6 - Les prolongements judiciaires ; la Shoah a-t-elle été jugée ?

la justice / l'intérêt général / la responsabilité / l'éthique

PLAN DE TRAVAIL

I) Le contexte historique de la libération des camps

A) L'état de la guerre en 1945

- a) L'Allemagne recule à l'Est et à l'Ouest
- b) de Yalta à Nuremberg, les Alliés veulent s'entendre pour dénazifier l'Allemagne
- c) ce qui était connu de la solution finale en cours

B) La libération progressive des camps

- a) les marches de la mort
- b) les camps libérés par les soviétiques
- c) les camps libérés par les alliés occidentaux

II) Les réactions des libérés, des libérateurs

A) Les réactions de ceux qui ouvrent les portes

- a) les acteurs, savaient-ils ce qu'ils allaient découvrir ?
- b) la diversité des attitudes, des sentiments

B) Les réactions de ceux qui voient les portes s'ouvrir

- a) diversité et complexité des sentiments
- b) comment et sur quoi reconstruire une identité post-concentrationnaire ?

III) Les réalités de l'univers concentrationnaire

A) La localisation et la typologie des camps nazis

- a) à l'échelle du grand Reich, des localisations particulières
- b) des finalités différentes
- c) les spécificités du système de déportation national-socialiste

B) L'organisation d'un camp ; l'exemple du camp mixte d'Auschwitz-Birkenau

- a) l'origine du camp
- b) l'évolution du camp (la taille, les éléments du paysage concentrationnaire, le mode d'administration, la vocation)
- c) les spécificités d'Auschwitz

C) La vie quotidienne des détenus

- a) les sursitaires ; destinés aux travaux forcés
- b) les condamnés sans sursis

IV) Le retour à la vie civile

A) Le rapatriement ; sorties des camps et transferts

- a) la sortie du camp

- b) le transfert
- c) retrouver quoi ?

B) Le retour des survivants

- a) les conditions d'accueil des déportés (les prisonniers de guerre, les politiques, les « raciaux »)
- b) retrouver sa famille, ses biens, une place dans la société
- c) ce qu'ils ont fait de leur expérience concentrationnaire ; une prise de parole rare et difficile dans un contexte défavorable à cette Mémoire (entre renfermement et mutisme)

V) Travail et Devoir de mémoire

A) Qu'est-ce que la mémoire ? Mémoire et acteurs de la mémoire

- a) qui peut la fabriquer ? la part des témoins, des sources et des historiens
- b) quelle est sa fonction ? de la reconstruction individuelle à la construction collective
- c) distinguer l'Histoire de la Mémoire

B) Les formes de Mémoire ; la spécificité de la Shoah

- a) des auteurs qui témoignent des persécutions (une prise de parole difficile et tardive ; les mots manquent, les oreilles aussi...)
- b) une grande variété de formes de témoignages

C) La portée de la mémoire ; que faire d'une Mémoire meurtrie ?

- a) les débats actuels autour de la Mémoire de la Déportation en général, de l'extermination en particulier
- b) vers un consensus ?

VI) Les prolongements judiciaires

A) Comment le procès de Nuremberg a-t-il été mis en place ?

- a) l'historicité du procès
- b) la notion de crime contre l'humanité
- c) les accusés, les accusateurs

B) Le déroulement du procès

- a) les arguments de la défense
- b) les arguments de l'accusation
- c) la diffusion des images prises lors de la libération des camps
- d) attitudes des accusés et verdict

C) Les interprétations

- a) la Shoah a-t-elle été jugée ?
- b) responsabilité, culpabilité ; étude à partir du débat en Allemagne entre les fonctionnalistes et les intentionnalistes

ANNEXE 4

QUESTIONNAIRE AUX ELEVES

Vous avez participé cette année à un voyage scolaire à vocation culturelle en Europe Centrale et avez à cette occasion visité le site d'Auschwitz-Birkenau. A ce sujet, pouvez-vous répondre anonymement et sincèrement à ces quelques questions ?

- 1) Quelles ont été les motivations réelles qui vous ont poussé à accepter de participer à ce voyage ?
- 2) Quelles étaient vos attentes concernant ce voyage ?
- 3) Après-coup, regrettez-vous d'avoir participé à ce voyage ? Pourquoi ?
- 4) Qu'avez-vous tiré de ce voyage (pour le positif comme le négatif) ?
- 5) Ce voyage a-t-il changé quelque chose en vous ? Si oui, quoi ?

ANNEXE 5

GARDER LE CONTACT AVEC LES FAMILLES ET LES PROCHES PENDANT LE VOYAGE

Avant le départ on peut créer un site Internet sous la forme d'une page personnelle. Ce site sera mis à jour tous les soirs par un proche resté en France et qui aura reçu des nouvelles par téléphone. Un extrait de page est donné ci-dessous. Sur la page Web réelle, en cliquant sur la date, on peut accéder aux nouvelles du jour. Des liens avec la météo locale ou les sites des hôtels ont été ajoutés.

Le programme

Samedi 12 février : Départ vers Prague. Installation à Prague à l'hôtel Luna

Dimanche 13 février : Visite de Prague. Regardez le [site de l'office du tourisme](#).

Lundi 14 février : En route vers Cracovie. Installation à [l'hôtel System](#).

Vous remarquerez sur les photos qu'il y a une piscine. On peut prévoir un maillot de bain.

Mardi 15 février : Visite de Cracovie.

Mercredi 16 février : Départ pour Auschwitz où nous resterons toute la journée.

Jeudi 17 février : Arrivée à Metz dans le courant de l'après-midi.

ANNEXE 6

VOYAGE EUROPE CENTRALE

Prague – Cracovie - Auschwitz

Du 12 février au 17 février 2005

Compte rendu de Guillaume Wagner, élève de terminale économique

Mercredi 16 février 2005

8h-12h : visite d'Auschwitz 1 qui n'est pas très isolé. Avant de pénétrer dans le camp, on nous fait voir un film d'environ une demi-heure qui refroidit les plus rigolards. On voit des enfants immobiles et nus dans la neige sous l'œil des SS après avoir pris une douche glacée. Ils n'ont plus de pieds après coup, que des moignons, rongés par le froid.

En fait, on nous passe le film tourné par les troupes soviétiques à leur arrivée à Auschwitz le 27 janvier 1945. Expériences médicales des nazis, tortures, on voit les résultats que les soviétiques tentent de réparer. Ensuite, c'est le camp.

Là, je vais décrire la visite de mon point de vue, très personnel, car chacun l'a faite à sa propre manière. C'est donc très difficile d'être objectif, ici.

Tout cela m'apparaît comme un décor irréel de théâtre, un décor de film, ou encore de cauchemar, je ne parviens pas à me dire que là où je marche marchaient des détenus squelettiques il y a à peine 60 ans encore.

En passant sous le Arbeit Macht Frei, je suis incapable de réaliser le concret de la chose, je touche la grille, mais je la sens physiquement sans la sentir mentalement. Je n'y parviens pas. Cela m'agace, je me force, je tente de me forcer. Mais impossible, impossible de me dire que là, maintenant, tout de suite, moi, adolescent de 17 ans dans son confort occidental, je suis en plein Auschwitz. Il est vrai que tout est désagréablement hypnotisant, je m'explique : on prend des photos de ces barbelés et panneaux à tête de mort qui, s'ils nous gênent, nourrissent en nous un besoin de voyeurisme morbide certain. Une certaine jouissance de pouvoir voir, sentir, toucher nous submerge, et c'est atroce.

Mais je ne ressens rien. Les autres se mettent à pleurer devant les poteaux de torture où l'on pendait les détenus par les mains au crochet sans que leurs pieds touchent le sol pour que leurs bras se cassent progressivement. Le mur des fusillés, le terrible Bloc 11, bloc de la mort. Les autres pleurent, sincèrement. Et moi, je ne comprends pas que je ne ressens rien. Rien. Je ne comprends pas. Et l'on prend nos photos, comme de minables touristes en attraction. Je ressens de la gêne, un peu. Si nous pouvons avoir ce besoin de voir, pourquoi prendre des photos ? A quoi jouons-nous quand j'entends « tu peux me prendre devant Arbeit Macht Frei ? Devant le mirador, ça ferait bien ». A quoi jouons-nous ? Est-ce là le devoir de souvenir ?

Deux tonnes de cheveux, il y a encore des tresses toutes faites, un tas de lunettes, près d'une dizaine de tonnes de chaussures, de valises, de prothèses, de bouteilles de zyklon B, de casseroles, d'effets personnels... Et on prend nos photos, et la guide fait son discours. Jusqu'où irons-nous ? Il y aura le petit porte-clef et la carte postale-souvenir à la sortie ? Je trouve cela insultant que nous soyons ici, de la sorte.

Mais, en même temps, on se dit qu'il faut voir cela une fois au moins dans sa vie. Et même, l'on se dit qu'on peut enfin se rendre compte de la chose. Mais qu'est-ce qui nous a poussés à tous venir ici ?

Les élèves, silencieux, respectent comme ils peuvent ce site effarant que nous croyions pour la plupart déjà connaître, mais nous ne pouvons empêcher de nous voir horrifiés devant l'organisation quasi-parfaite d'une extermination non pas sauvage et désordonnée, mais calculée et industrielle d'une population pour être née sous le signe d'une certaine culture parmi tant d'autres dans le monde.

Et je continue de ne rien ressentir, devant les cheveux de femme, les chaussures d'enfant, les poupées de bébé. Je ne ressens rien car comment se dire que tout cela est vrai, que ce n'est pas là du factice de musée ? C'est impossible.

Sont-ce là de vrais cheveux, de vraies lunettes de vrais gens ?

Les élèves qui pleurent discrètement parviennent-ils à se rendre compte de l'authenticité terrifiante de ces « preuves » de l'histoire ? Peut-être me refusé-je inconsciemment à faire cet effort ? Pour éviter de me rendre compte de toute cette folie qui donne le vertige ?...

Les cheveux deviennent des couvertures, les dents en or des lingots, l'ivoire des os et des dents de la vaisselle, les hommes et les femmes, des cobayes pour des expériences douteuses.

Un drap figé qui a pris les formes d'un cadavre d'enfant. La pièce d'expériences pseudo-médicales par les SS, les chambres à gaz.

Devant les fours crématoires, je ressens un frisson qui me parcourt tout le corps alors que d'autres éclatent en sanglots. Je prends vulgairement mes photos, je ne suis ici que de passage. Suis-je déjà dans un souvenir ? Suis-je déjà dans mon propre passé, dans ce lieu du passé, à imaginer que je raconte. A force de parler de souvenir, passé, retour, je ne situe plus le présent et le réel. Où est le temps ? Comment être sûr qu'il est fiable ?

Je regarde ces portes de métal, ces fours, ces plaques sur rail où l'on entassait les corps. Imaginer ? C'est humainement irréalisable pour nous, habitués à nos confort quotidiens. Se forcer ? Nous ne sommes là que pour quelques heures... Ceux qui venaient ici y restaient jusqu'à la mort... Nous ne sommes là que le temps d'une visite en sachant que c'est terminé à la sortie, en réalisant de nouveau que tout cela relève du passé et que par notre effort, nous pouvons éviter le retour de pareils procédés...

Mais ceux qu'on emmenait ici imaginaient pour la plupart que c'était un système qui allait perdurer, se développer, s'émanciper, et on ne pouvait leur en vouloir... Comment essayer de se mettre à leur place ? Se rendre compte de l'impuissance totale en tant qu'individu, que l'on peut éprouver devant l'efficacité colossale d'un tel système qui se dit légitime ?

Suis-je moi, petit adolescent du troisième millénaire, au milieu de ce décor, tribunal de l'humanité sur le plateau de l'histoire ? Avec mon appareil photo, je me dis que cet angle rendrait bien, que « ça ferait bien ». Les potences. On flashe. Les cachots de torture. On rembobine. Le froid. On tremble.

Je ne ressens rien, je n'y parviens pas. Une force inconsciente en moi me protège des vibrations de cette immense usine de l'homme sur l'homme, de l'homme contre l'homme. Ils pleurent. Pourquoi pleurons-nous ? D'autres sont silencieux. Nous voyons des photos en noir et blanc, puis les murs de brique rouge que nous pouvons toucher. Le passé, le présent. Le souvenir, la preuve.

Nous nous plaignons malgré nous dans nos têtes d'avoir froid dans nos gros vêtements d'hiver dans la neige qui a pétrifié des corps nus d'enfants gelés.

Comment se dire que l'intérieur de cette chambre à gaz où nous nous trouvons avec nos appareils photos a vu gazer 250 personnes en même temps par les orifices que nous visons de nos objectifs avides ? Où se trouve le recueillement ici ?

On nous dit qu'il y a encore des génocides, que l'homme ne tire jamais leçon de l'histoire, que le Rwanda et le Cambodge ont existé après Auschwitz.

Mais est-ce autant le génocide que la démarche précisément industrielle et bureaucratique que nous tentons de comprendre, de cerner par notre présence pour éviter son renouveau ?

Au repas de midi, je ne mange pas. Débat sérieux avec les autres, bouleversés : devons-nous pleurer ? Prendre des photos ?

Notre présence n'est-elle pas insultante, quelque part vulgaire ?

Puis, de 15h à 17h, des bus polonais nous emmènent devant Auschwitz-Birkenau. On monte dans la tour du célèbre portail d'entrée principale et c'est là que je me rends compte de l'immensité du camp. C'est gigantesque.

C'est atrocement remarquable, comment le nier ? Une telle organisation... Les autres le murmurent aussi, et c'est cela qui est réellement l'objet du devoir de mémoire, et c'est sur cela que nous, nouvelle génération, subissons autant de discours : l'immensité, le calcul, la lucidité détraquée d'une organisation industrielle, la rigueur du nazi dans son projet.

Visite de baraquements, avec encore les inscriptions authentiques allemandes, « la propreté, c'est la santé » etc.

Je n'ai pas l'impression de découvrir. J'ai l'impression de connaître ce site par cœur, par les films, les documentaires, les livres. J'ai l'impression de reconnaître, en fait. Je reconnais ce que raconte Primo Lévi. Les latrines, les cuisines, l'infirmierie...

Je ne découvre pas, je reconnais.

Preuves du sadisme nazi : avant d'entrer dans les chambres à gaz, on passe par une salle de déshabillage où les nazis les aspergeaient d'eau et ouvraient les fenêtres pendant trois heures, puis, les détenus étaient obligés, pour ans l

ANNEXE 7

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES PARTIELLEMENT CONSULTÉS

AMERY Jean , *Par-delà le crime et le châtimeut. Essai pour surmonter l'insurmontable*, Actes Sud, 1995

ARENDR Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, éd. Gallimard. 1991

COURTOIS Stéphane, *Qui savait quoi ? L'extermination des juifs, 1941 – 1945*, Paris, La Découverte, 1987

JANKELEVITCH Vladimir, *L'imprescriptible*, Points - Seuil, 1996

GRYNBERG Anne, *La Shoah, l'impossible oubli*, Gallimard, Découvertes, 1995

BENSOUSSAN Georges, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Les petits livres n° 24, 1998
et *Histoire de la Shoah*, Que sais-je ? 1996

FINKIELKRAUT A., *L'Avenir d'une négation. Réflexion sur la question du génocide*, Paris, Le Seuil, 1992

HILBERG Raul, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, Paris, 1988 (1ère éd. EUA, 1985).

JOHNSON Eric A., *La Terreur nazie, La Gestapo, les Juifs, et les Allemands ordinaires*, Albin Michel, 2001

RICHARD Guy, *L'Histoire inhumaine, Massacres et génocides des origines à nos jours*, Armand Colin, 1992

SPIEGELMAN Art, *Maus, un survivant raconte*. T1, Flammarion, 1992

SPIEGELMAN Art, *Maus : un survivant raconte*. T2, Flammarion, 1992

WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992